



HAL
open science

Identités méditerranéennes à l'épreuve de la migration : l'exemple de couples franco-arabes

Nathalie Auger, Claudine Moïse

► To cite this version:

Nathalie Auger, Claudine Moïse. Identités méditerranéennes à l'épreuve de la migration : l'exemple de couples franco-arabes. Henri Boyer. Langues et contacts de langues dans l'aire méditerranéenne, L'Harmattan, pp.39-51, 2004, Sociolinguistique. hal-02506217

HAL Id: hal-02506217

<https://hal.science/hal-02506217>

Submitted on 12 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Identités méditerranéennes à l'épreuve de la migration : l'exemple de couples franco-arabes¹

Nathalie Auger
Claudine Moïse

La culture d'un groupe est donnée subjective, dynamique et mouvante, qui redéfinit ses frontières dans les contacts avec les autres, dans leurs différences et leurs singularités (Barth, 1969 ; Lévi-Strauss, 1977). En situation de contact, la culture d'origine se renégocie et le sentiment d'appartenance se voit fragilisé parfois, que ce soit pour le groupe, entité collective, ou pour l'individu comme nous le verrons ici.

Pour notre étude, nous nous sommes intéressées ici à l'identité méditerranéenne vécue par des locuteurs arabes, immigrés en France et avons essayé de la saisir à travers des entretiens avec des couples franco-arabes². Il est vrai que si les locuteurs ne se revendiquent pas d'une identité "méditerranéenne", ils vont combiner des fragments identitaires pour maintenir ou fabriquer des identités nouvelles après ce bouleversement majeur que constitue la traversée de la Méditerranée : quelles revendications sont maintenues / "oubliées" ? Quelles oppositions identitaires antérieures à la migration subsistent ? Quelles oppositions nouvelles deviennent pertinentes ? Quel est l'effet, le poids de l'autre (conjoint et enquêtrées) et de ses représentations dans les définitions/désignations/ perceptions de l'immigré ? Quelles sont les identités octroyées par les locuteurs "français" ?³

Ainsi, à partir de cette analyse particulière de situations méditerranéennes d'interculturalité nous voudrions voir quelle est la dynamique de nomination de soi en regard de l'autre dans le couple, compte tenu des représentations sociales en circulation relatives aux cultures méditerranéennes.

1. Le corpus

Nous avons construit un corpus relatif au choix du prénom des enfants au sein de couples franco-arabes. Dans un article précédent (Auger, Moïse 2001) nous avons analysé nos entretiens du point de vue des prénoms. Mais ici, nous voulons voir comment, d'une part, les locuteurs d'origine arabe parlent de leur(s) identité(s), et la négocient au-delà même des prénoms des enfants, et d'autre part, ce que produisent les conjoints sur cette même identité.

Notre étude a valeur exploratoire, et porte sur des entrevues de cinq couples. Tous les couples ont déjà un ou plusieurs enfants de 4 à 10 ans (non interviewés). L'appartenance est très diverse, Tunisie, Maroc, Algérie, et enfin, hors Maghreb mais du bassin méditerranéen, Liban. Les conjoints sont tous français et, au sein des couples, une femme seulement est d'origine arabe.

Plusieurs difficultés sont apparues dans le recueil du corpus. Par exemple, il nous a été impossible de toucher des couples issus d'un milieu social modeste. Cela est dû au refus de

¹ Le titre est de Juan Lopez (Université Paul Valéry). Nous voudrions remercier Juan Lopez pour la lecture attentive de cet article et pour ses remarques pertinentes.

² Nous nous sommes vues dans l'obligation de nommer, donc de catégoriser selon la formule de Sacks, les locuteurs dont nous parlons alors même que nous observons les processus de dénomination. Après étude, pour les raisons que nous allons voir, nous avons opté pour "franco-arabe" plutôt que "franco-maghrébin" par exemple.

³ La formulation de ces questions telle qu'exprimée ici est de Juan Lopez.

participation de cette catégorie sociale et au fait que de tels couples sont moins nombreux que ceux de situation plus aisée (Source Insee, *recensement de la population*).

À part la locutrice arabe, les locuteurs ne sont pas des enfants de migrants des années 50-60 (migrants économiques) mais sont venus en France pour suivre des études supérieures. L'un d'entre eux est d'ailleurs lui-même issu d'un couple franco-tunisien dont le père a fait des études de médecine en France, puis s'est installé à Montpellier.

Il a été difficile, enfin, de rencontrer des femmes d'origine maghrébine de la génération des 30-40 ans. On sait que les hommes immigrés sont plus nombreux à épouser des femmes françaises que l'inverse (Source Insee, *recensement de la population*). Deux facteurs semblent jouer, d'une part elles sont moins nombreuses à immigrer, et donc moins présentes sur ce que les sociologues appellent le " marché matrimonial ", et d'autre part elles se marient davantage avec des membres de leur communauté. Cette tendance est à nuancer dès que l'on considère les femmes de la deuxième ou troisième génération de l'immigration, et leur statut social.

2. Méthodologie d'analyse

Nous utilisons pour cette étude les méthodes d'analyse du discours (interactions verbales, traces énonciatives, production de sens...) autour des termes de la nomination. Dans l'ensemble de notre étude, nous tenons compte dans une telle perspective des enjeux identitaires sociaux et idéologiques qui conditionnent la production des discours.

Pour ce faire, nous avons procédé à une analyse précise de certaines séquences d'interview où l'identité méditerranéenne que l'on cherche est définie et actualisée au moment même de la prise de parole. On présentera ici la synthèse d'une première analyse.

Il faut signaler que notre étude pose comme énonciateur central⁴ celui qui porte les marques de l'identité méditerranéenne arabe et autour duquel se jouent en France les questions de l'origine. D'autant que l'on a vu par ailleurs que l'énonciateur central se voit souvent redéfini dans l'interaction par son conjoint (Auger, Moïse, 2001a et b).

Ce travail s'est élaboré donc sur les représentations que se font les locuteurs de leurs identités à la fois complexes et plurielles, confrontées et liées à celles du conjoint. Mais on peut supposer que la situation identitaire des locuteurs arabes est vécue aussi hors des couples franco-arabes. Seulement, elle est mise en exergue par la situation d'entrevue, le locuteur arabe étant confronté à son conjoint et aux intervieweuses français. On sait en effet que le sens se construit dans l'interaction. De cette façon, la situation d'entrevue est une mise en abîme de la situation sociale.

3. Y-a-t-il une identité méditerranéenne ? A la recherche des désignants identitaires

Nous avons recherché des désignants qui pouvaient recouvrir l'identité méditerranéenne quand ils apparaissent de façon spontanée dans le corpus et donc non induits par nos questions.

3.1. De la méditerranée ?

Il nous est apparu normal de commencer par la recherche d'occurrences relatives à la " méditerranée ". Et, finalement, aucun locuteur ne s'est identifié à une représentation **méditerranéenne**. Ce cas de nullax des occurrences peut porter à réflexion. L'étude se passe à Montpellier dans un contexte " méditerranéen ", donc dans une identité commune implicite

⁴ Nous sommes conscientes que ce choix est arbitraire. Mais l'on se doit d'analyser les discours en optant de quel point de vue énonciatif on souhaite les étudier. Pour cette recherche, il nous a donc semblé logique de considérer comme énonciateur d'origine le locuteur arabe.

partagée à la fois par le conjoint et les interviewees. S'il est vrai qu'il n'est pas obligatoire d'affirmer une identité quelconque quand on ne le demande pas, cette absence de dénomination " méditerranéenne " fait sens dans la mesure où l'identité culturelle est tout de même signifiée par les locuteurs mais à travers d'autres formulations que nous verrons.

En tout cas, on sait que l'identité se construit par identification mais aussi par différenciation, étape première et essentielle de la reconnaissance de soi et de l'autre (Vygotski, 1934/1997). En ce sens, le locuteur d'origine arabe tend à utiliser des marqueurs de différenciation identitaire et non d'identification. De plus, on peut supposer que le lexème " méditerranéen " est davantage une production ethnocentrée, de ce bord-ci de la méditerranée à mettre en relation avec une *construction socio-économique* dominante. Comme le signifiait Robert Lafont dans son introduction au colloque même, *Les méditerranées et leurs langues*, " cette " région " existe-t-elle et peut-on dessiner une perspective englobante pour Marrakech, Sarajevo et Tel Aviv ? ". De cette façon, le terme " Méditerranée " n'aurait pas de production de sens identitaire au Maghreb alors qu'il semble largement réinvesti ici, du moins à Montpellier, que l'on parle d'études, d'aéroport, de festival, ou de musique...

3.2. De " Maghreb " à " maghrébin "

Comme nous n'avons pu identifier une identité " méditerranéenne ", il nous a paru logique de poursuivre notre exploration lexicale avec le terme **Maghreb**. Nous l'avons utilisé dans l'interview tout comme l'un des conjoints, en tant que français de Montpellier, sans doute parce qu'il s'agit d'un terme " politiquement correct " et englobant. C'est d'ailleurs " Maghreb " plutôt que " maghrébin " que nous trouvons dans le corpus de la part des locuteurs non arabes. Se dégage ici une stratégie discursive pour éviter d'ethnonymiser l'autre et de le renvoyer à sa seule ethnicité. Pour les locuteurs occidentaux, c'est une façon de désigner, sans vouloir identifier voire stigmatiser. C'est d'ailleurs ce qu'expriment les propos d'une enquêtrice lors de l'interview :

Enquêtrice : *mais là on s'intéressait plutôt aux **pays du Maghreb** effectivement on a rencontré pas mal de gens qui étaient de du Maroc de Tunisie d'Algérie des Kabyles etc...*

De même, Pierre, mari de Fatima évite la catégorisation ethnique en employant de façon frappante " Maghreb " et non " Maghrébins ", alors qu'il vient d'utiliser " Polonais " et " Italiens ", dénominations ethniques.

Pierre : *la mine c'était de toutes façons c'était euh : / **le Maghreb les Polonais euh:les Italiens:***

Une autre façon de déjouer l'ethnisation portée par " maghrébin " est de renvoyer à l'espace géographique, non du Maghreb, mais de " l'Afrique du Nord ".

Dans une occurrence de Kharim, on s'aperçoit que la nomination se fait tout d'abord par l'identification, après hésitation et pause, à travers le lexème " maghrébin ". Cette formulation a lieu dans l'à-dire, mais s'actualise au moment du dire en " nord africain ", bien appuyé par la clôture en *quoi*. Ainsi c'est le sème de l'aire géographique qui est recherché par le locuteur plutôt que celui de " maghrébin ", qui contient une valeur ethnique souvent stigmatisée.

Kharim : *comment dire je pense qu'elle a plus de: maintenant plus de:: / plus d'antécédents européens on va dire que de: d'antécédents: euh / **maghrébins ou nord africains quoi***

De là vient l'opposition entre l'Europe et l'Afrique du Nord, deux aires géographiques qui effacent les marques trop fortes d'identités pré-construites. Ainsi, dans l'exemple suivant, quand Sylvie oppose " tunisien " à " français ", Yassin reprend dans une acception plus large " Européens " et " Africains / du Nord ", la pause marquant encore plus l'opposition Europe /

Afrique. L'emploi d' "Européens " et " Africains du Nord " est sans doute motivé dans un premier temps par le lexème " race " avant d'englober les " deux continents différents ", façon de revenir à la neutralité de l'espace.

Yassin : *non là on parle pas pas de la religion là on parle d'une race j'veux dire la race*

Sylvie : *oui enfin tunisien ou français*

Yassin : *entre les **Européens et les Africains / du nord***

Sylvie : *ouais*

Yassin : *c'est deux continents différents*

Finalement, " maghrébin " est employé dans une seule interview et rend compte d'une posture identitaire singulière de la part du locuteur. De plus, " maghrébin " se trouve uniquement utilisé en position adjectivale et non pas nominale (" un Maghrébin "), forme atténuée de la référence ethnique.

Kharim d'origine algérienne s'exclut de la catégorie " maghrébin ". Ce phénomène est visible par plusieurs marqueurs. L'adjectif possessif à la 3^e personne " leur " montre que Kharim s'exclut de la catégorie " maghrébin ". En utilisant ce que E. Benveniste appelle le " délocuté ", c'est-à-dire le " ils ", Kharim sort de l'ethnicisation. C'est la raison pour laquelle il peut employer le terme, ce que ne font pas les autres locuteurs d'origine étrangère. La dernière formulation le montre très bien. Non seulement Kharim se " décatégorise " par rapport à " maghrébin " mais il ne se positionne pas non plus en proximité de ce groupe : *j'ai pas d'amis euh maghrébins.*

Kharim : alors que c'est bizarre parce que même enfin j'ai X des XX là des des jeunes euh: certains jeunes actuellement bon XX des banlieues mais là c'est lié aussi au: / au contexte qui fait que: je crois qui fait que: ils défendent leur culture: maghrébine c'est aussi en: en révolte contre: leur leur statut / leur statut actuel / moi je: bizarrement je ne::: je rentre dans aucun de ces: de ces schémas là quoi j'ai pas d'amis euh maghrébins

Finalement, " Maghreb " et " maghrébin " sont très peu utilisés par les locuteurs d'origine arabe car ils ne semblent pas se reconnaître dans cette nomination, portée par les médias français. Nomination pour dire l'identité de l'autre et employée pour remplacer " arabe " qui était péjoré. " Maghrébin " est aujourd'hui, semble-t-il, en voie de connotation négative comme le montrent les stratégies d'évitement que nous venons de voir de la part aussi des locuteurs non-arabes. En témoigne aussi le fait qu'il est associé aux " jeunes des banlieues ", *en révolte*, comme le dit lui-même Kharim, sans doute par dialogisme avec les discours médiatiques dominants, *des des jeunes euh: certains jeunes actuellement bon XX des banlieues mais là c'est lié aussi au: / au contexte qui fait que: je crois qui fait que: ils défendent leur culture: maghrébine.*

3.3. Et la religion ?

On s'est demandé aussi si les locuteurs se définissaient identitairement en regard d'une religion. Le terme **musulman** a donc fait l'objet d'une recherche lexicale. Les locuteurs d'origine arabe n'emploient pas ce lexème vraisemblablement parce qu'ils ne sont pas pratiquants. Ils n'investissent donc pas la religion d'une dimension identitaire. Par contre, les intervieweuses et les épouses assimilent, dans leurs discours, l'identité et la religion comme formant un tout identitaire. Ainsi, l'enquêtrice C. manifeste, par la clôture en " quand même ",

que la dimension religieuse participe de la définition identitaire, élément qui n'est pas réellement repris par Yassin.

Enquêtrice : *donc la: religion musulmane c'est pas quelque chose de c'était pas euh:*

Yassin : *non mes mes mes parents ne m'ont jamais influencé donc euh*

Enquêtrice : *ton père est **musulman** quand même*

Yassin : *oui*

Enquêtrice : *mm mm / et toi ton choix*

Yassin : *pas pratiquant mais croyant*

Dans l'occurrence suivante, Sylvie, l'épouse de Yassin, assimile aussi religion et arabité. Elle est d'ailleurs reprise sur ce point par Yassin qui refuse l'identification de " la religion à la race ". La réitération de la négation *pas* met également l'accent sur ce refus de l'identification.

Sylvie : *non c'est génétique ça ça n'a rien à voir avec le fait d'être **musulman** ou **catholique***

Yassin : *non là on parle pas pas de la religion là on parle d'une race j'veux dire la race*

Par contre, les locuteurs d'origine arabe utilisent " musulman " quand il s'agit d'une acception uniquement religieuse, tout à fait visible dans l'actualisation simultanée avec d'autres religions. Dans l'exemple suivant " musulman " s'oppose à " chrétien " dans un syncrétisme religieux et politique, fortement ancré dans l'histoire du Liban, pays de naissance de Yades où la grande majorité de la population est d'origine arabe ou du moins appartient au monde arabe. Et dans ce cas précis, l'amalgame entre " musulman " et " arabe " est nécessaire car pour Yades l'arabité passe aussi par l'Islam ; si on est arabe, on est musulman. On le voit bien dans la reformulation " enfin les Arabes / les musulmans ".

Yades : [...] *les **chrétiens** / et par contre euh: les Arabes enfin les **Arabes** / les **musulmans** appelaient fa facilement Lina ou Mona: (rires)*

3.4. De la minorité berbère⁵

A la recherche d'une identité méditerranéenne dans les entretiens, nous avons tenté ensuite de voir si les termes **kabyle** et **berbère** étaient présents dans le corpus. En effet, en Algérie et au Maroc, donc dans deux des trois pays qui composent le Maghreb, la population d'origine est berbère depuis l'époque Numide. Dans les discours des locuteurs, les deux désignants kabyle et berbère sont naturellement employés par des interviewés de culture kabyle, berbère étant un terme générique. **Berbère** est employée pour la langue, comme dans l'exemple suivant avec Fatima , d'origine algérienne :

Fatima : *je sais pas elles se comprennent elle elle [la grand-mère] leur parle en **berbère** et elle comprend bien hein elle se débrouille bien Leïla avec elle / elle leur parle des fois en français aussi alors il faut comprendre le français*

⁵ " Berbère " est le désignant commun à un ensemble de groupes de populations, implantées avant la conquête arabe, et qui parlaient une langue commune, le berbère. Ils n'ont aucune unité du point de vue ethnique et cette langue originelle est aujourd'hui éclatée en plusieurs centaines de dialectes propres à chaque groupe (Chleus, Touaregs, Kabyles, etc). Les Kabyles sont un de ces groupes, fixé en Algérie

D'un autre côté, **kabyle** sert à se définir par rapport aux communautés arabophones du pays d'origine, comme dans l'exemple suivant avec les Algérois, l'identité se construisant aussi par rapport "aux autres".

Fatima : / tu sais le bassin d'Alès c'est **toute la communauté kabyle** qu'il y avait c'était aussi ça qui était très euh: / **c'était pas l'Algérois** enfin j'ai rien contre l'Algérois (rire) (p17)

3.5. "Arabe" : valorisation ou dévalorisation ?

Finalement, **arabe** est le terme le plus récurrent, tous les locuteurs d'origine française, arabe ou kabyle, l'utilisent mais dans des acceptions, bien sûr, différentes.

Il est employé en position d'adjectif, et de façon récurrente par tous les locuteurs, quand il s'agit de parler des "prénoms arabes" ou de la "langue arabe". La langue reste un des sujets centraux pour ce qui a trait à l'identité et donc à l'arabité. De fait, la question de la langue et de la transmission linguistique (ou plutôt le désir de transmission) sont souvent abordées et fluctuent en fonction de la position identitaire des locuteurs, allant de la revendication des origines à une volonté forte d'intégration.

Pour ce qui rend compte directement de l'identité culturelle, le terme "arabe" apparaît pour s'identifier ou identifier l'autre mais dans une réelle complexité.

- "arabe", terme péjoré

Par exemple, pour l'intervieweuse. et dans l'occurrence suivante, "arabe", trop péjoré sans doute, est évité au profit de la glose autour de "Maghreb", *des gens qui étaient de du Maroc de Tunisie d'Algérie*, et de l'ethnonyme "Kabyles", alors que l'on pourrait attendre "Arabes", objectivement majoritaire dans ces pays.

Enquêtrice : *mais là on s'intéressait plutôt aux pays du Maghreb effectivement on a rencontré pas mal de gens qui étaient de du Maroc de Tunisie d'Algérie des Kabyles etc...*

L'évitement peut se comprendre quand on voit que dans les discours des locuteurs non-arabes, le terme "arabe" est connoté la plupart du temps négativement. Dans ce sens, Sophie évoque l'intégration "réussie" de Yades, dans l'exemple suivant elle montre que cette intégration est liée à la mise à distance de la culture arabe. D'où l'on peut penser que l'évocation de la culture arabe est pensée négativement.

Sophie : *bon enfin voilà moi je trouve que: / écoute on parlerait arabe ici toute la journée euh: / euh: **on vivrait à la: / à l'arabe** et tout (rires)*

Yades : *attends mais c'est*

Sophie : *mais non mais Yades c'est vrai*

Yades : *attends: mais tu il faut pas sortir des clichés non plus*

Sophie utilise une formulation "vivre à l'arabe" marquée par une hésitation (allongement et pause) et des rires qui rendent compte d'une mise à distance de son dire. "À l'arabe", locution adverbiale, est utilisée par les peuples pour désigner certaines habitudes chez les autres (Calvet, 1993 : 16). Elle induit des représentations "archétypales", liées à la vie quotidienne, à la *socioculture*, donc notamment l'hygiène, la maladie, etc (Boyer, 1995). Par là, elle refuse la part arabe de l'autre et même la rejette très subjectivement (*moi je trouve que*). Yades, qui pourtant affirme par ailleurs sa part occidentale (cf *infra*), voit ici son identité originelle niée et réagit. Il cherche tout d'abord à la reprendre (le premier *attends*), mais se voit interrompu (*mais non Yades c'est vrai*). Pour ne pas atteindre la face de Sophie, il

laisse l'interpellation en *tu* pour revenir à une formule impersonnelle déontique, plus neutre, *il faut pas sortir* (au sens de *dire*) *des clichés non plus*. Clichés qui renvoient bien aux représentations archétypales de Sophie.

-“ arabe ”, terme valorisé

Sinon, pour les locuteurs d'origine arabe, “ arabe ”, terme générique, renvoie à une entité visible pour les locuteurs français, sous forme adjectivale, ou nominale “ les Arabes ”. Comme le montre l'exemple ci-dessous, cette détermination “ arabe ” renvoie à l'ensemble des dimensions identitaires qui composent l'arabité (langue comme nous l'avons dit, cultures quotidienne, histoire...). En ce sens, l'origine est souvent valorisée à travers des pratiques culturelles (lecture, chant...) même si elle peut se doubler d'une volonté d'intégration au quotidien dans le fait d'aller *chez Casto*. La part subjective⁶ d'arabité peut être réactivée dans des moments de différenciation voire de discrimination, si par exemple, l'entrée dans une boîte de nuit est interdite.

Yades: on revendique rien du tout je parle arabe oui merci euh: je chante arabe oui merci je lis l'arabe oui et puis euh: / et puis on lit les autres: auteurs quoi / non la culture est:: / et puis je vais chez Casto comme tout le monde quoi (rires) / je sais pas et chez Carrefour hein / et chez: Auchan enfin je sais pas chez ce chez ceux-là quoi c'est pareil hein / on a une vie ordinaire point / c'est c'est tout hein / / euh si on me refuse l'entrée dans une boîte de nuit (ton ironique)

Ainsi, “ arabe ” prend toute sa force en miroir de l'autre français voire occidental. C'est dans cette opposition que peut se réactualiser une certaine forme d'arabité. L'arabité se rejoue avec l'occidentalité. Comme l'affirme Yades, pour lui même, les traits de l'occidentalité peuvent s'ajouter voire remplacer ceux d'une identité arabe.

Yades : non rien rien du tout / je suis plus occidentalisé qu'arabe en fait hein / a priori

-

Autre acception intéressante est la valeur englobante de l'identité “ arabe ”. Fatima emploie la dénomination arabe, même en étant kabyle, peut-être aussi dans un idéal de l'unité géopolitique et dans un désir de visibilité de la part des personnes non arabes. L'identité, on le sait, se définit par rapport au contexte. Fatima est kabyle par rapport à un Algérois, elle est “ arabe ” par rapport aux Français. L'identification “ arabe ” renvoie alors davantage à une histoire partagée, celle de l'immigration et de l'exil.

⁶ De façon objective, l'identité culturelle ou *ethnicité* d'un groupe peut s'appréhender par les traits biologiques communs (origine commune, sang, hérédité, ancêtres), des habitudes, des pratiques observables qui impliquent la réussite des interactions sociales, l'espace géographique que le groupe occupe, son extension dans le temps et l'espace, les données matérielles telles que l'artisanat, le chant, les danses, les cérémonies, les fêtes, les manifestations familiales. Elle est alors perçue comme une donnée tangible, analysable, repérable qui donne à chaque groupe ses caractéristiques propres. Cette définition réifiante, essentialiste peut-être facilement remise en question au crible, des contacts, des expériences, bref, de la subjective individuelle.

Mais elle se définit aussi et surtout de façon subjective. Elle correspond aux identités multiples de chacun, - à la conscience d'appartenance de l'individu à un groupe ethnique particulier. Et, parce que les situations de contact sont fréquentes, les groupes ethniques ne sont ni préétablis, ni immuables, ni éternels ; les identités changeantes, le sentiment d'appartenance aussi. En ce sens, l'identité est à définir dans une perspective dynamique, en perpétuelle évolution : c'est au contact de leurs différences que les groupes, confrontés les uns aux autres, acceptent ou refusent échanges et modulations et adoptent des stratégies de rejet ou d'acceptation.

Dans l'exemple suivant, Fatima parle de sa fille kabyle Yasmine et explique comment en se moquant des " Arabes ", elle se moquait d'elle-même.

Fatima : *je sais pas quelle âge elle avait Yasmine (rires) je sais pas elle devait avoir quatre ans ou un truc comme ça / **qu'est-ce qu'elle nous a sorti les euh: / sur les Arabes** je sais pas ce qu'elle a sorti et Leïla elle lui dit euh: / comme tu veux si tu veux te foutre de ta gueule continue (rires) ma pauvre fille t'as rien compris (rires) **vas-y moque-toi de toi** mais on s'en fout nous (rires)*

Tous les locuteurs arabes emploient " arabe " et quantitativement de façon beaucoup plus importante que les locuteurs français. Un seul locuteur n'emploie à aucun moment le lexème " arabe ", non pas seulement parce qu'il est berbère mais parce qu'il ne peut pas, et ne veut pas sans doute, contrairement à Fatima, se laisser identifier par " les autres ", ceux de ce bord-ci de la méditerranée, de France, à une identité marquée par l'arabité. Il revendique un *mélange de racines* et a intégré les représentations de l'autre. Cela étant, à la fois, les nombreux ratages, *d'avoir ce cette:/*, les phases métadiscursives pour signifier la difficulté à dire *comment dire cette://*, les pauses, la marque de clôture, *quoi*, non actualisée complètement mais reprise par l'hésitation en *euh*, rendent compte d'une certaine forme de quête identitaire.

Kharim : *et euh: et elle se transmet par euh / par des choses à mon avis très simples // et: et comment dire euh / donc non moi je: non moi je suis très content aussi d'avoir ce: cette: / comment dire cette: // XX pas parlé je: je suis tellement crevé // je suis très content d'avoir ce **mélange de racines** quoi et euh: XXX rien ne m'attache vraiment XX*

4. En guise de conclusion, schéma de synthèse

On a essayé de synthétiser dans un schéma la construction de l'identité méditerranéenne dans les couples franco-arabes. Il faut signaler ici et encore que nous parlons de la part d'identité d'origine, nous n'avons pas évoqué les paradoxes, les ambivalences de l'identité des uns et des autres même s'il n'est pas toujours facile d'y échapper.

Nous sommes aussi conscientes que tout schéma, s'il a un effet explicatif, comporte aussi le risque de réduire les complexités discursives.

(METTRE LE SCHÉMA, MERCI !, voir fichier joint)

Les flèches du schéma indiquent la production de sens des lexèmes où comment les désignants circulent. Par exemple, pour un locuteur français en France, le terme " arabe " étant péjoré (matérialisé dans le schéma par (-)), le terme " maghrébin " se verra réinvesti positivement (par (+)) .

L'identité méditerranéenne des locuteurs du monde arabe en France se construit en regard de l'autre, le locuteur français puisque nous sommes sur le territoire français. Cette identité s'actualise dans les discours du corpus sous plusieurs types de nomination.

“ Kabyle ” apparaît dans les discours des locuteurs du monde arabe pour affirmer leur identité en regard des Arabes. Il est aussi employé par les locuteurs français comme stratégie d'évitement du terme “ arabe ”.

Les lexèmes renvoyant à la nationalité (“ Algérien ”, “ Tunisien ” etc.) sont utilisés comme marques distinctives de son voisin du Maghreb, donc entre soi.

Le terme “ arabe ” circule des locuteurs arabes aux locuteurs français. Valorisé par les locuteurs arabes car renvoyant à l'identité culturelle dans son ensemble, il est péjoré par les locuteurs français qui l'associent d'ailleurs souvent à la religion. Cette association est pourtant inadéquate en regard de la réalité car tous les locuteurs arabes ne sont pas des Musulmans pratiquants.

Les locuteurs français, pour ne pas stigmatiser l'autre, reprennent un terme qui réfère davantage à l'identité géographique (“ Maghreb ” ou “ Africains du Nord ”) que culturelle (“ arabe ”).

“ Maghrébin ” n'est pas investi ni par les locuteurs non-arabes car en voie de péjoration, particulièrement sous la forme nominale, ni par les locuteurs arabes eux-mêmes qui ne se reconnaissent pas dans cette dénomination créée par d'autres, notamment les médias. Le Maghreb étant avant tout, pour les locuteurs arabes, une unité géographique qui relève des politiques et qui est plus fantasmée que réelle. Par contre, “ Africains du Nord ” a un sens dans son opposition territoriale à “ Européen ”. Mais ce que font avant tout les locuteurs arabes c'est reconnoter “ arabe ” d'une valeur positive, tant dans ces formes adjectivales que nominales.

Références bibliographiques

Auger N. Moïse, C., 2001, Avec Auger, N. “ Choix des prénoms des enfants dans les couples mixtes ”, Actes du colloque du LACIS, 17 juin 2000, *Langues en contact et incidences subjectives*, Traverses numéro 2, Université Paul Valéry, Montpellier III, p. 35-51

Barth, F., 1969, *Ethnic groups and Boundaries*. Little, Brown and Co, Boston.

Boyer, H., 1995, “ De la compétence ethnosocioculturelle ”, *Le français dans le Monde*, numéro 272, p. 41-44

Calvet, L.J, 1993, *L'Europe et ses langues*, Paris, Essais, Plon, p.16

Lévi-Strauss, C., 1983, *L'identité*, Quadrige, Paris, PUF

Vygotski, 1934/1997, *Pensée et langage*, Paris, la Dispute